

« Le mobilier urbain facilite notre relation à la ville »

Les 2200 Abribus parisiens aux fonctions variées (connexion, accessibilité...), signés par le duo, témoignent des nouveaux usages du mobilier urbain. L'exposition « Dehors, la ville de demain », qui se tiendra du 16 mai au 29 août à la galerie VIA, à Paris, explore ces pratiques récentes avec industriels, designers et étudiants [lire dossier p. 21].



PARCOURS

Marc Aurel

1963 Naissance à Strasbourg

1980 Beaux-Arts de Marseille

1983 Voyage d'étude à la Cooper Union, école d'art à New York

1986 École d'architecture de Marseille

1989 Entrée chez Wilmotte & Associés

1996 Création de son agence à Cassis

2000 Caterina Aurel rejoint l'agence Aurel(s) Studio

Caterina Aurel

1967 Naissance à Carrare, en Italie

1991 Diplôme d'architecture à Florence

1994 Master d'aménagement et de maîtrise d'ouvrage urbaine à l'École nationale des ponts et chaussées à Paris

2008 Diplômée en qualité environnementale du projet architectural et urbain à l'Ensa de Marseille

CATERINA ET MARC AUREL, designers, cocommissaires de l'exposition « Dehors, la ville de demain »

Quelle est la spécificité française en matière de mobilier urbain ?

Marc Aurel. Je parlais davantage d'une spécificité des grands "projets urbains à la française" initiés au début des années 1990, avec la ville de Lyon et orchestrés par Michel Noir, maire de l'époque : il souhaitait moderniser son centre-ville en lançant un concours international pour la conception d'une collection complète de mobilier pour l'ensemble du territoire du Grand Lyon. Ce dernier s'est alors développé et enrichi de nouvelles formes, de nouveaux objets, d'une certaine sophistication, afin de répondre aux nouvelles attentes en matière de "confort urbain". La spécificité des fabricants français est donc cette capacité d'innovation et d'adaptation permanente à l'évolution des besoins.

Comment l'exposition "Dehors, la ville de demain" traduit-elle cette spécificité ?

L'exposition reflète l'innovation liée à l'évolution des usages et pratiques de l'espace public : faire du sport, se détendre, déjeuner, travailler, se connecter à Internet... Nous avons mis en avant les récentes productions des industriels qui intègrent ces nouvelles pratiques, dans des objets qui, pour certains, sont encore à l'état de prototypes.

Selon la première étude d'opinions consacrée au mobilier urbain, "les Français considèrent l'espace urbain non plus seulement comme un lieu de passage, mais comme une destination de promenades, sans objectifs précis". Comment le designer met-il en œuvre cette nouvelle définition de l'espace urbain ?

Pendant de nombreuses années, l'espace public était considéré de façon très technicienne. Aujourd'hui, après l'évolu-

tion du "tout-automobile" des années 1960, qui a énormément conditionné notre environnement, le mobilier urbain retrouve une place essentielle dans la requalification urbaine. Il joue un véritable rôle d'interface, de facilitateur dans notre relation à la ville en répondant au plus près aux attentes de confort et de qualité des habitants.

Comment réinterprétez-vous les nouveaux usages dans vos projets ?

Depuis plus de vingt-cinq ans, nous répondons à des demandes spécifiques de création de mobilier pour des fabricants, et notre travail consiste également à anticiper les besoins et usages afin que l'objet s'inscrive de façon cohérente et pérenne dans l'espace public, car la durée de vie d'un mobilier est d'environ quinze ans. C'est le cas pour les 2200 Abribus parisiens. Cet objet peut être configuré en fonction des typologies de lieux, des besoins et des usages de chaque site. Il est le premier à proposer des évolutions conséquentes : plus grand, ouvert ou fermé... L'observation et la compréhension du contexte nous ont amenés à imaginer toutes ces configurations.

Créer un mobilier urbain qui plaît au plus grand nombre, est-ce mission impossible ?

C'est compliqué, car avant, c'est toujours mieux ! Au début du XX^e siècle, quand les édicules d'accès aux stations de métro de Paris conçus par Hector Guimard ont été installés, beaucoup de gens n'en voulaient pas, et un très grand nombre d'entre eux ont été démontés. Aujourd'hui, on regrette qu'il y en ait aussi peu... Toute la difficulté d'un travail stylistique, car le design est aussi une question de forme, c'est de trouver un subtil équilibre entre mémoire et modernité. Mais c'est la seule façon de rencontrer une certaine adhésion.



Un des 2200 Abribus parisiens, dessinés par Aurel Design (ici, à l'Opéra).



Leur Sémaphore répond à de multiples usages.

Comment le designer encourage-t-il l'appropriation du mobilier par le public ?

En faisant de beaux objets, confortables, qui éveillent les sens par le travail de la matière, de la couleur, de la forme. Mais aussi des objets qui dialoguent avec leur environnement par une implantation maîtrisée et cohérente dans l'espace public.

Concevoir du mobilier urbain qui répond à des usages multiples et à des publics de toutes générations, c'est possible ?

Bien sûr ! Mais on est encore trop souvent dans la systématisation de l'implantation d'une gamme de mobilier dans l'espace public. Or, dans un espace public, on doit avoir des typologies de mobilier différentes pour répondre aux besoins des personnes âgées, des enfants... Des mobiliers pouvant se composer, s'organiser en cohérence avec les pratiques d'un lieu. Nous avons récemment réalisé le Sémaphore, qui se décline selon différents usages, avec une table connectée, des assises chauffées, de l'éclairage modulable avec son smartphone, etc., permettant ainsi de créer des espaces dédiés répondant à de nombreux usages : coworking, repos, détente, rencontre... Cet objet 100 % naturel est réalisé en céramique et en résine de lin.

“Le design : un subtil équilibre entre mémoire et modernité. La seule façon de rencontrer une certaine adhésion.”

MARC AUREL

Quels nouveaux matériaux s'immiscent dans l'espace public ?

Très peu, malheureusement : métal, béton, verre, bois, pierre. Intempéries et vandalisme imposent d'utiliser des matériaux capables de résister à tellement de choses... Mais on peut innover avec les pièces qui ne sont pas accessibles physiquement, comme le toit des Abribus à l'aspect brillant, par exemple, ou l'abat-jour en résine de lin du Sémaphore...

Le mobilier urbain mêle de plus en plus de végétal, pourquoi ?

Parce que notre rapport au végétal est essentiel, surtout dans une grande métropole. Les alignements d'arbres, les grands parcs urbains caractérisent nos villes européennes, mais ce qui est intéressant, c'est d'introduire une nouvelle échelle dans notre rapport au végétal, une dimension plus "domestique", par de petites touches disposées de manière plus libre, devant nos entrées, dans nos rues étroites, etc. ■

Propos recueillis par Malika Souyah